

En route



Mensuel francophone de l'Église Évangélique Méthodiste – n° 94 – Février 2013

John Wesley, homme de conviction et d'ouverture



6 Pause –
Travail 7 jours sur 7

8 Après la tuerie de Newtown :
examen de conscience

10 Conviction et tolérance :
« L'esprit œcuménique »

2 Sommaire

Sommaire

méditation

3 *Mené, téqel, parsîn*

vie de notre Église

5 Faisons connaissance avec Grégory Luna et Sébastien Schöppleré

billet de l'évêque et réflexion

6 Pause – Travail de jour, de nuit, 7 jours sur 7

actu

8 Après la tuerie de Newtown, pour un examen de conscience de la société

du Cabinet

9 Prise de contact

conviction et tolérance

10 L'« esprit œcuménique »

connexio

13 L'Église méthodiste du Chili vient en aide aux migrants

vie de l'Église

14 Algérie: création du circuit de Larbaa

réflexion

16 Le ciel nous regarde !

La Une : John Wesley par William Hamilton © wikimedia.

En route : bulletin d'information francophone de l'Église Évangélique Méthodiste (Union de l'Église Évangélique Méthodiste de France : UEEMF)

- ✓ **N° d'inscription** délivré par la commission paritaire : 1014G85591 (cf. décret n° 93-1429 du 31 décembre 1993 et arrêtés ministériels du 12 janvier 1995). ISSN: 1958-3354.
- ✓ **Rédaction** : Jean-Philippe Waechter – **Directeur de la publication** : Marc Berger – Autres membres du **Comité de Rédaction et de la Commission de Communication** : Grégoire Chahinian, Colette Guiot, Daniel Husser, David Loché, Daniel Nussbaumer, Théo Paka, Étienne Rudolph
- ✓ **Abonnements, règlements, changements d'adresse** : EN ROUTE, 18, rue Justin – F-92230 GENNEVILLIERS – e-mail : enroute@umc-europe.org Compte CCP : chèques à libeller à l'ordre de UEEMF-En route CCP Strasbourg 1390 84 N
- ✓ **Prix indicatif d'abonnement (11 numéros par an)** : par envoi postal à domicile : en France : 27 €, à l'étranger : 32 € ; par envoi groupé : 20 €
- ✓ **Mise en page** : © UEEMF – **Impression** : IMEAF (F-26160 La Bégude de Mazenc) – **Dépôt légal** : 1^{er} trimestre 2013 – **N° d'impression** : 094173
- ✓ Le rédacteur laisse aux auteurs et aux annonceurs la responsabilité des opinions et informations émises
- ✓ **En route sur le web** : <http://enroute.umc-europe.org>
- ✓ **Site de l'Église Évangélique Méthodiste UEEMF** : <http://ueem.umc-europe.org>
Église Évangélique Méthodiste Nouvelles Internationales (EEMNI) : <http://eemnews.umc-europe.org>
Site de l'EEM en Suisse : <http://www.eem-suisse.ch>
Adresses de nos Églises : http://ueem.umc-europe.org/ueem/SES_COMMUNAUTES_LOCALES.html
Adresses de nos Œuvres : http://ueem.umc-europe.org/ueem/SES_CEUURES.html
Connexio, le réseau mission et diaconie de l'EEM : http://www.connexio.ch/index_fr.htm
Le Centre Méthodiste de Formation Théologique : <http://www.cmft.ch/>
Associations : Bethesda : <http://www.bethesda.fr>
Tipi Ardent : <http://www.tipiardent.fr>

Landersen : <http://www.landersen.com/>

Éditorial

Conjuguer fermeté et ouverture

Face aux multiples affronts possibles, il importe de faire front résolument, humblement, avec l'obéissance sans concession et la soumission à Dieu sans compromission d'un prophète comme Daniel (voir la méditation de David Loché). La résistance est une marque caractéristique du chrétien.

Dans ce numéro, nous relayons l'appel à l'engagement citoyen publié par le site AVAAZ relatif au commerce du coltan fort prisé par l'industrie électronique, parce qu'il n'est pas étranger au conflit en cours en RDC.

Au nom de la frénésie régulatrice chère au libéralisme économique, certains en Suisse sont prêts à brader les acquis sociaux acquis de haute lutte en remettant par exemple en cause le repos dominical et le travail de nuit. Le collectif «l'Alliance pour le dimanche» lance un référendum sur la question. Notre évêque, lui, met l'accent sur l'importance de la pause privilégiant prière et méditation.

Face à la tuerie sauvage perpétrée par un jeune homme dans une école de Newtown, le NRA, puissant lobby des armes aux États-Unis, encourage le moindre citoyen à s'armer encore davantage (voir la rubrique *actu*). Notre réponse sera d'une tout autre nature.

Ces trois cas cités nous poussent à faire notre examen de conscience : au-delà de la compassion à mettre en œuvre à l'égard des victimes de ces situations iniques, il y a lieu d'incarner les valeurs qui procèdent de notre engagement de disciples de Jésus-Christ.

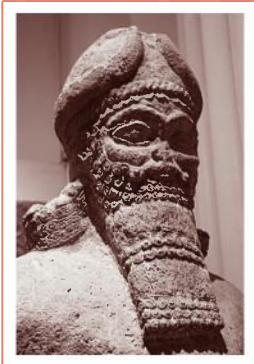
John Wesley, voici un homme qui s'est montré à la fois homme de conviction et homme d'ouverture, inflexible sur les fondamentaux de la foi (*essentials*) et tolérant sur les points secondaires (*opinions*). Ne serait-il pas un exemple à suivre ! (cf. le premier article d'une série de Daniel Husser sur John Wesley).

J.-P. Waechter 

Mené, téqel, parsîn

David Loché
pasteur

Belchatsar, roi de Babylone.



Au pied du mur

Le livre de Daniel rapporte un récit captivant qui s'est déroulé il y a 2550 ans de cela. À cette époque, un certain Belchatsar, roi de Babylone, se trouve confronté à... une sorte de fin du monde. En effet, les Mèdes et les Perses sont aux portes de la ville et cette aristocratie-là n'en a plus pour très longtemps. Sans aucune possibilité de fuite, entouré de sa cour, ses femmes et concubines, il se livre alors à une orgie comme on peut parfois le faire face à l'inéluctable. Il met le comble à son infamie en festoyant dans les vases et les coupes d'or consacrées au service du temple de Jérusalem. Son grand père Nabuchodonosor les avait rapportées d'une de ses campagnes. C'est alors qu'il est pris d'une vision terrifiante. Une main écrit sur un mur de son palais :

Daniel 5.25: Mené, mené, téqel et parsîn.

Face à la terreur inspirée par une telle vision, Belchatsar est prêt à chercher réponse auprès de tous les magiciens, cartomanciens et autres astrologues de son entourage mais aucun ne lui apportera de réponse. Sur ces

entrefaites, la reine mère lui suggère le conseil de Daniel, sage oublié, que son grand-père savait respecter. De cette vision, l'interprétation de Daniel est sans concessions :

Daniel 5.26-28: *Mené*: Dieu a compté ton règne et y a mis fin. *Téqel*: Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé léger. *Parsîn*: Ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses.

Dans la nuit même, Babylone fut prise sans combattre et Belchatsar fut assassiné.

L'avertissement

Le monde dans lequel nous vivons est face à un (des) mur(s) (crise économique, morale, idéologique, spirituelle...). Ne voyez-vous pas la main y écrire les mots *mené, téqel et parsîn* ?

Dieu a compté et il y sera mis un terme, n'en doutons pas, même si nous avons échappé de justesse à la fin du monde Maya. *Ce monde a été pesé* dans la balance et il ne pèse pas bien lourd. Enfin notre Seigneur nous dit qu'il *sera divisé* entre brebis et boucs et qu'il n'y aura pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. Si vous ne voyez pas les doigts écrire, sachez que nombre de nos contemporains, les voient et se tournent vers les augures, car l'angoisse les a saisis.

Vision, prévision, provision

Quelle exhortation pour la nouvelle année me direz-

Ce n'est pas parce que la fin du monde n'a pas eu lieu le 21 décembre 2012 qu'elle n'aura pas lieu ultérieurement. Le prophète Daniel a annoncé la chute de Babylone, l'Écriture annonce le Jugement dernier, toutes prévisions qui se réalisent dans le temps tôt ou tard et méritent réflexion ici et maintenant.

vous!? Et pourtant! Daniel nous donne une leçon de vie de foi dans un monde contraire aux valeurs du royaume de Dieu. Bien que jouissant d'une situation privilégiée pour un exilé de Juda, il ne se plaisait pas à Babylone. Il préférerait regarder au loin, vers une Jérusalem restaurée et vers la délivrance qu'apporte notre Dieu. Daniel nous montre aussi que, bien que baignant dans un monde païen, notre obéissance doit être sans concession et notre soumission à Dieu sans compromis. S'il fut considéré par les dirigeants de son époque, c'est aussi parce que sa vie était assaisonnée de sel. Il était soumis aux autorités mais préférerait obéir à Dieu que céder à la pression de la société. Il préférerait l'adoration de son Dieu plutôt que de jouir temporairement des plaisirs de la vie.

Vivre en rescapés

Si nous avons échappé à la fin du monde Maya, nous n'échapperons pas à celle qui vient. Mais en espérance, nous avons déjà échappé au jugement par notre ➤

4^e Édition citoyenne : avaaz.org

Mené, téqel, parsîn

- union avec Jésus-Christ. Nous sommes donc des rescapés! En cette nouvelle année, choisissons de vivre en tant que tels!

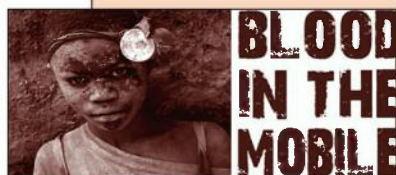
La Parole de Dieu nous rappelle que, comme Daniel, *nous sommes en exil, des résidents temporaires, espérant patiemment la nouvelle Jérusalem* (1P2). Nous ne devons pas nous étonner de ce qui arrive, mais nous tourner vers le Seigneur, notre espérance, et vers la nouvelle Jérusalem qu'il nous a promise. Si c'est vers le ciel

que notre regard se tourne, alors, comme Daniel, nous n'aurons pas besoin de campagnes d'évangélisation. Notre manière de vivre forcera admiration, l'intérêt et le respect. Peut-être ne pourrions-nous jamais mener des Belchatsar à la repentance. Mais peut-être aurons-nous l'occasion de rencontrer des Nabuchodonosor et les encourager à l'adoration de celui dont nous avons la vie, le mouvement et l'être. Soyons toujours prêts à faire nôtre ce verset :

1 Pierre 3.15 : Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous...

Que le Seigneur redresse ce monde en crise selon la monnaie qui a cours dans son royaume. Qu'il nous fasse vivre des temps bénis en 2013. ■

Ne plus avoir de sang dans les poches avec un BLOOD MOBILE



Il est trop facile de laisser dire et faire face à des scandales et de se rendre ainsi complice du pire. Il est à notre portée de réagir, ne fût-ce qu'en signant une pétition sur le net. Cela ne coûte rien... L'occasion nous est donnée avec cette pétition mise en ligne par Jean-Marc Semoulin (La Gerbe, collectif Asah) à propos du commerce du coltan qui n'est pas sans rapport avec le conflit qui perdure au Kivu (RDC).

Lettre – Destinataire : Les directeurs de Nokia, Alcatel, Apple, Nikon, Ericsson, Bayer...

Messieurs les directeurs de Nokia, Alcatel, Apple, Nikon, Ericsson, Bayer... Comme utilisateurs des produits que vous mettez sur le marché, nous sommes scandalisés de nous retrouver avec du sang sur les mains simplement parce que nous utilisons un téléphone portable. Vous avez aujourd'hui une formidable opportunité de dépasser vos concurrents en proposant sur le marché des produits garantis en dehors des zones de conflits et de braconnage, sur l'ensemble des sources d'approvisionnement. Comme signataire de ce courrier, je veux vous indiquer par là combien je suis vigilant sur ce sujet et que la garantie d'un produit qui ne participe pas à un conflit est un élément de choix essentiel pour mes prochains achats.

En souhaitant que ce courrier participe à un sursaut d'humanité dans vos choix stratégiques et que bientôt votre marque se démarque par des choix volontaristes dont vos propres enfants seront fiers, je vous transmets mes respectueuses salutations.

Pourquoi c'est important

Le commerce du coltan, un métal rare qui entre dans la composition des téléphones portables et que les fabricants achètent à prix d'or, est au cœur de la guerre en RDC, l'un des conflits les plus meurtriers depuis la Seconde Guerre mondiale avec plus de 5 millions de morts.

Nous n'avons pas le droit de récolter les bénéfices du progrès sur le dos de populations victimes de toutes sortes de cruautés et d'exactions.

Nous devons tout faire pour arrêter cela, car en ayant un/ou deux portables dans notre poche et autres tablettes, nous contribuons à financer cette guerre.

Comme clients, nous pouvons/devons faire pression sur nos fournisseurs.

Jean-Marc Semoulin 

Pétition à signer à cette adresse : <http://goo.gl/1zJn8>

Faisons connaissance...

Étienne Rudolph,
surintendant 

Vous n'êtes peut-être pas sans savoir que tout corps a besoin de renouvellement ! Il en va de même pour le corps pastoral... C'est pourquoi des nouveaux stagiaires ont commencé leur année probatoire ici et là. Ce mois, je vous propose de faire connaissance avec :

– Grégory Luna, en stage auprès du pasteur David Loché dans les Églises locales d'Alès et de Saint-Jean-de-Valérisclé.

– Sébastien Schöpplerlé, en stage auprès du pasteur Robert Gillet dans

les Églises locales de Colmar et de Muntzenheim.

En attendant de les rencontrer lors de l'AG de l'Union ou en d'autres endroits, nous leur avons demandé de se présenter très courtement avec une photo...

Merci de prier pour ces personnes pour que Dieu éclaire leur route et confirme leur vocation si c'est le cas.

Le mois prochain, d'autres personnes seront présentées. ■

Sébastien Schöpplerlé



Bonjour, je suis Sébastien Schöpplerlé, né à Mulhouse d'une maman alsacienne et d'un papa bourguignon. Mon père est né à Mercurey, une bonne raison pour m'intéresser et aimer le bon vin.

Je suis l'aîné d'une fratrie de 3 garçons. Actuellement, je suis stagiaire dans les Églises de Colmar et Muntzenheim en Alsace.

Ma motivation pour ce stage est de pouvoir confirmer ou non si j'ai un appel pour ce ministère. Depuis ma conversion, cette idée prenait de plus en plus de place dans mon cœur et mes pensées. Pour quelqu'un qui durant ses vingt premières années considérait la Bible comme un livre poussiéreux et dépassé, je vous avoue que cette idée m'a troublée pendant très longtemps. Aujourd'hui j'aimerais pouvoir dire que cela montre une fois de plus que notre Dieu est souverain et que c'est lui seul qui nous attire, chacun d'entre nous, à lui selon son temps et son bon vouloir.

Dans mon quotidien, j'aime beaucoup la musique et je suis très intéressé par les nouvelles technologies. J'apprécie les moments autour d'un bon plateau de fromage accompagné d'un petit verre de vin rouge. Avis aux amateurs ! ■

Grégory Luna

Je m'appelle Grégory Luna, je suis marié à Aurélie, une épouse charmante, et nous sommes les parents d'une petite fille de 4 ans qui se prénomme Théa. Je suis originaire du sud de la France, une AOC jusque dans



*Mets tes délices dans le Seigneur,
et il t'accordera ce que ton cœur
demande.*

Ps 37:4

mon assiette, et je fais actuellement mon stage sur Alès, une commune aux pieds des Cévennes.

Si j'ai décidé de passer une année à travailler à plein-temps pour le Seigneur, c'est avant tout pour le servir de tout mon cœur. Et pour rien vous cacher, je suis reconnaissant pour tous les moments que j'ai déjà passés à son service au moment où je vous écris ces quelques mots.

Cela dit, rien n'est encore sûr pour moi aujourd'hui quant à la poursuite de cette aventure ; j'ai encore besoin de réfléchir, de voir Dieu confirmer certaines choses que je place devant lui... Ce sont pour moi autant de bouées auxquelles je pourrais m'attacher en cas de détresse !

Enfin, pour ceux qui me connaissent, vous savez qu'en dehors de ma vie familiale et de ma vie d'Église, il me reste assez peu de temps à consacrer à d'éventuelles passions. D'autant que j'aime tout, hormis le bricolage ! Ainsi vous pourrez me lire, car j'aime écrire ; vous pourrez m'écrire, car j'aime aussi lire ; vous pourrez aussi manger à ma table, parce que j'aime bien cuisiner ; ou encore, rigoler, parce que j'aime bien plaisanter... Du reste, je ne vous en dis pas trop, car paraît-il, on ne nous dit pas tout !!! ■

6illet de l'évêque



Pause

À plus d'un titre, le dimanche n'est pas un jour comme les autres. C'est le temps d'une pause et de repos devant Dieu, un moment de grâce et de ressourcement. Où sont mes « stations-service » spirituelles ?

Nous étions récemment en vacances dans une localité où il n'y avait pas de possibilité de participer au culte du dimanche. Nous l'avons remplacé par la lecture d'une prédication. Mais d'une certaine manière, je n'ai pas vraiment eu l'impression que c'était dimanche. Était-ce l'absence de quelque chose d'habituel ? C'est peut-être ça – mais c'est tout de même une bonne habitude. Le culte du dimanche donne à ma vie spirituelle un rythme irremplaçable en alternance avec les jours ouvrables. La célébration commune du culte m'insère dans la communauté des croyants. C'est tout de même autre chose que de lire une prédication.

Pour moi, il est important de pouvoir vivre ma foi chrétienne en communion avec d'autres. Au fil du temps, la sainte Cène est devenue pour moi, de plus en plus, un encouragement sur le chemin de la foi et aussi, tout particulièrement, une expression de notre marche commune en tant que peuple de Dieu.

Depuis que je suis évêque, l'Église où je célèbre le culte change presque chaque dimanche. Il arrive assez fréquemment que je me retrouve auditeur d'une prédication. Parfois, je déplore de ne plus pouvoir prendre chaque semaine le temps de préparer une prédication pour le dimanche suivant. Ce n'était pas toujours facile, mais je ressentais cela comme un privilège, parce que grâce à ces préparations, j'ai plus reçu pour ma foi personnelle que ce que j'ai pu transmettre à ma communauté.

En tant qu'évêque, je participe souvent à des rencontres d'Églises qui commencent par des méditations ou des cultes communs. Ce que j'en retire dépend de savoir si en pensées, je suis déjà aux points suivants de l'ordre du jour. Et la tentation est parfois forte.

Parvenir à prendre régulièrement des temps de méditation personnelle au milieu de la pression des jours de travail est devenu plus difficile. Mais le fait d'être en présence de Dieu m'accompagne aussi bien pendant la méditation que pendant le traitement des points de l'ordre du jour. Dans ce sens, la prière fait partie de ma vie, qu'elle soit un moment de pause conscient ou un cri bref et fervent.

Il arrive qu'une présence d'esprit surprenante me soit donnée spontanément lors de situations auxquelles je n'avais pas pu me préparer. Mais là où je sais que les entretiens à venir seront difficiles, je recherche plus consciemment qu'auparavant des moments de silence devant Dieu.

Et toujours, le dimanche revient. Même là où je prêche moi-même le dimanche, et donc que je « travaille », ce n'est pas pour moi un jour comme les autres. Je remercie Dieu pour cette pause bénéfique.

Patrick Streiff, évêque
traduction : Frédy Schmid

**Calendrier de l'évêque en février : 27.01–3.02 : formation continue des évêques, Chicago, USA ;
7-10 : Conférence annuelle Serbie-Macédoine, Skopje ;
26 : 50 ans Spattstrasse, Linz, Autriche ; 27 : Rencontre pastorale, Bratislava.**



Travail de jour, de nuit, 7 jours sur 7

Le parlement suisse a pris la décision le 14 décembre dernier d'introduire l'ouverture 24 heures sur 24 des magasins des stations-service et d'autoriser le travail le dimanche. Cette nouvelle loi demande que les stations-service puissent vendre entre 1 heure et 5 heures du matin ainsi que le dimanche une gamme complète d'articles, dont des produits frais. Pour l'heure, ces échoppes doivent se contenter de vendre de l'essence et quelques articles pendant ce laps de temps.

Début d'une fronde

Cette déréglementation a été le point de départ d'une fronde massive. Un collectif l'a initiée, à savoir «l'Alliance pour le dimanche», regroupant un certain nombre d'organisations et d'Églises chrétiennes, dont la Commission Justice et paix, la Conférence des évêques suisses (CES), l'Église évangélique méthodiste, la Fédération des Églises protestantes de Suisse (FEPS), la Ligue suisse des femmes catholiques et les Femmes protestantes de Suisse.

Le repos dominical sacrifié sur l'autel du libéralisme économique ?

«Le dimanche férié nous offre le temps du repos et de la régénération. Non seulement en tant qu'individu, mais aussi en tant que membre de la société». «L'Alliance pour le dimanche» manière inconsiderée. La fin du repos dominical entraînerait le stress des familles et la fin de la régénération pour l'individu,

estime l'abbé d'Einsiedeln, Mgr Martin Werlen à l'Agence APIC: «Le dimanche férié nous offre le temps du repos et de la régénération, un espace de temps pour la famille, les amis, la communauté. Non seulement en tant qu'individu, mais aussi en tant que membre de la société. Cette journée permet aussi de partager la célébration religieuse, ajoute Mgr Martin Werlen, soulignant aussi que 'l'homme n'est pas là pour l'économie'».

L'Église évangélique méthodiste participe à «l'Alliance du dimanche»

Depuis sa dernière session (juin 2012), la Conférence annuelle Suisse/France/Afrique du Nord 2012 a rejoint le collectif «L'Alliance pour le dimanche», dénonçant la marchandisation croissante du dimanche.

Le but de l'«Alliance du dimanche» est de préserver le dimanche comme un jour à partager en famille, un jour de congé, protégeant ainsi la vie familiale et sociale des personnes, écrit la commission dans son rapport.

Heiner Studer, ancien membre du Conseil national et membre de la commission, a expliqué le but de «l'Alliance» sur la base de la déclaration fondatrice: «Le dimanche et les jours fériés sans travail sont un atout précieux. Ce sont des jours de paix, de communion, de liberté réservés à la famille. Le dimanche, c'est du loisir (Musse), et non pas une obligation (Muss). Le jour de repos hebdomadaire un

Les Églises suisses s'opposent à l'ouverture des magasins en continu: le dimanche et les nuits sont encore sacrés.

cadeau. «Il crée un espace pour l'âme et l'approche solidaire. C'est là que se vit l'engagement de nombreuses personnes dans la sphère culturelle, religieuse, sportive, sociale ou politique. Le dimanche sans le travail est un acquis social de longue date et un pan de notre culture».

Avec beaucoup de conviction, la Conférence a approuvé son adhésion à la déclaration de «l'Alliance du dimanche». Voir <http://goo.gl/woSpC>.

Bientôt l'épilogue ?

Ce bras de fer sur les stations-service n'est qu'un épisode de plus d'une poussée de «frénésie dérégulatrice» typique du libéralisme sauvage. Pour «l'Alliance du dimanche», le repos dominical est encore sacré: elle espère que le peuple lui donnera raison lors du prochain référendum. ■

Extraits d'un article publié par eemni: <http://goo.gl/ORVF6>.



Après la tuerie de Newtown

Pour un examen de conscience de la société

 Marie-Noëlle von der Recke,
ancienne secrétaire générale de Church and Peace, Laufdorf, Allemagne



La tuerie de Newtown du 14 décembre dernier dans un établissement scolaire a terni les fêtes de Noël et de fin d'année. Retour sur l'événement, avec grand-angle plutôt que zoom. Chronique partagée avec le mensuel mennonite Christ Seul.

Le peuple américain est à nouveau frappé par un drame. Comme toujours face à des événements aussi graves, la solidarité s'exprime : les familles, les habitants de Newtown, le président Obama, tous accablés par le chagrin, le même sentiment d'horreur, se sentent proches les uns des autres dans la douleur et dans le deuil.

Pourquoi ?

Les « pourquoi ? » fusent. On essaie de comprendre ce qui a déclenché la tuerie, on interroge le passé d'un jeune homme effacé, profondément perturbé, qui n'a laissé aucune explication. Non qu'une explication puisse consoler les proches des victimes. Mais on aimerait comprendre l'incompréhensible,

percer le mystère, même si le drame est irréversible.

Pousser la réflexion

La multiplication d'actes de ce type force à réfléchir plus loin. Il y a cinq mois, une tuerie faisait 12 victimes et de nombreux blessés dans un cinéma du Colorado. Il y avait eu les assassinats de Toulouse peu de temps auparavant et le massacre perpétré en Norvège en juillet 2011. Le terme d'« épidémie » ne s'applique pas ici, car une épidémie peut emporter beaucoup plus de vies humaines que ces éruptions de violence même prises ensemble. Celui de « maladie » convient peut-être mieux, avec des symptômes similaires (la tranche d'âge des tueurs, la préméditation, le choix des armes, le choix de victimes sans défense, l'usage d'armes lourdes, l'imprévisibilité pour l'entourage) et des effets semblables (vies détruites, stupeur, deuil).

Mal social

Mais il serait bien simpliste de réduire le phénomène à une maladie (la folie) qui affecterait – exceptionnellement – certains jeunes gens. S'il y a une maladie, c'est d'une maladie de société qu'il faut parler. Ou du terrain qui favorise son irruption chez certaines personnes. Aborder le problème ainsi, c'est regarder les faits non plus avec un « zoom » braqué sur les tueurs, mais avec un objectif « grand-angle » qui inclut le contexte dans lequel leurs actes sont commis. Ou, pour reprendre l'image de la maladie, c'est faire une anamnèse et des examens approfondis pour élucider les causes profondes, invisibles, du mal.

Nos enfants

La démarche n'est pas évidente. Le zoom sur les tueurs nous place dans le rôle de juges, nous cher-

chons les mots pour qualifier leurs actes, nous voyons en eux des monstres et nous demandons : comment pouvons-nous nous protéger et protéger nos enfants contre une telle inhumanité ? Le grand-angle sur la société qui donne naissance à de tels événements est plus exigeant. Il s'agit de regarder dans un miroir le contexte dans lequel nous vivons, les valeurs portées par notre société, le vide dans lequel certains jeunes grandissent, sans que nul ne s'en aperçoive. C'est la famille humaine qui est touchée par de tels événements, et il nous faut parvenir à une douloureuse constatation : ces jeunes qui commettent de tels actes, ce sont aussi nos enfants.

Examen de conscience

Espérons et prions pour qu'un « examen de conscience » social soit mené à la suite des drames de Newton et d'ailleurs. Aux USA, le premier fruit d'une telle anamnèse devrait être une loi sur la vente d'armes automatiques. Mais d'autres thèmes – la banalisation de la violence sur les écrans et les jeux vidéo, l'apologie de la violence armée comme moyen de résoudre les conflits politiques, le racisme sous toutes ses formes ainsi que le mal-être d'une génération sans avenir – devraient être abordés, eux aussi.

Sel et lumière

Prions que les Églises jouent leur rôle de sel et lumière dans un tel mouvement. L'Église n'est pas un îlot spirituel, un havre de paix coupé du monde dans lequel se produisent ces crimes. Les disciples sont appelés à incarner d'autres valeurs. Ils ne sont pas là seulement pour consoler ceux qui sont frappés par de telles tragédies. Ils ont leur mot à dire face aux idéologies qui imprègnent la société. Et leur présence est capitale dans tous les domaines de l'éducation et du vivre ensemble. ■

Sur le net, d'autres articles complémentaires à cette thématique.

Prise de contact

Claudia Haslebach, 
surintendante

Récemment, nous prenions paisiblement le café avec des amis. Nous bavardions de tout et de rien. Nous avons aussi parlé de l'Église. Quelqu'un a mentionné des gens qui viennent depuis peu à l'EEM, parce qu'en tant que membres de l'Église réformée nouvellement arrivés, ils n'avaient encore jamais été contactés par le pasteur, bien qu'il habite juste au coin de la rue.

L'EEM de Thoun, dont mes amis sont membres, a mis en place un système de personnes de contact. La région a été répartie en secteurs géographiques. Dans chaque secteur, une personne du circuit est responsable de contacter les personnes membres de l'EEM, de demander comment ils vont, tout simplement de nouer des contacts, d'établir des relations et de les entretenir.

Mon amie m'a parlé de sa personne de contact qui au temps de l'Avent lui a fait don d'un petit ange tout en demandant comment elle se portait. Une autre femme a mentionné comment, à l'époque où elle était nouvelle dans la commune, la personne de contact l'avait rencontrée. De nouveaux habitants de la localité sont inclus dans ce réseau.

Je m'étonne de voir quelles sont les attentes à l'égard de l'Église dans la société. Si un fonctionnaire des impôts ou même le secrétaire de la société de gymnastique se présentait en personne chez les membres ou les

habitants nouvellement arrivés, on serait étonné – voire vexé. Le pasteur, par contre, devrait remarquer que je suis nouveau ici et me rendre visite. Pour sa part, le représentant local de notre assurance s'est annoncé il y a quelque temps chez nous parce que nous nous étions installés ici depuis un an. Il voulait se présenter, afin que nous sachions à qui nous aurions à faire en cas de sinistre. À cette fin, il a pris sur lui de venir par des routes enneigées. En tant que cliente, j'ai été impressionnée de voir le prix qu'il attachait à cette rencontre.

Comment puis-je réussir, comment les membres de l'EEM peuvent-ils parvenir à démontrer dans notre entourage la valeur que Dieu attribue aux gens, sans égard pour leur âge, leur sexe ou leur origine? Comment manifestons-nous de l'estime? Peut-être par le fait que les gens de l'EEM se comprennent comme personnes de contact là où ils vivent. Peut-être en allant à la rencontre de personnes qui sont nouvelles dans le secteur, en se présentant,



**Voici, en grande première,
le premier billet mensuel rédigé
par un membre du cabinet,
à savoir Claudia Haslebach.**

en établissant un premier contact, susceptible d'être approfondi, en offrant une aide dans ce nouveau milieu. ■

Traduction: Frédy Schmid.

annonce

Landersen recrute !

Le Centre de vacances Landersen recherche activement des animateurs et animatrices titulaires BAFA pour les séjours enfants (6-12 ans) et ados (13-16 ans) de l'été 2013!

Les camps s'étendent du 14 au 27 juillet et du 28 juillet au 3 août et sont dirigés par Françoise Paquet et Johan Schaefer.

Nous recrutons également des bénévoles, prêts à donner de leur temps pour des tâches ménagères (ménage, plonge) du 1^{er} juillet au 31 août 2013.

**Les intéressés peuvent s'adresser directement au Centre de vacances
par téléphone : 03 89 77 60 69 ou par mail : info@landersen.com**

L'« esprit œcuménique » de son message dans l'histoire

 Daniel Husser

Daniel Husser esquisse la pensée de John Wesley sur le chapitre de l'« esprit œcuménique » dans une série d'articles que nous publions à compter de ce numéro et qui sont des parties de la conférence publique qu'il a présentée à Strasbourg le 22 octobre 2012, dans le cadre du Conseil Protestant de Strasbourg (CPS).

Conviction, tolérance..., voilà deux concepts qui, pris isolément, sont aussi respectables que recommandables. Leur cohabitation n'est cependant ni évidente ni facile et fait courir le risque de déboucher, de part et d'autre, sur des voies et attitudes extrêmes.

Avoir de fortes convictions personnelles peut, en effet, rendre intolérant et, inversement, une large tolérance peut être le signe d'un manque de solides convictions. Mais plutôt que de dissenter philosophiquement sur la relation entre les deux concepts, nous vous invitons à fixer votre attention sur un homme qui s'est efforcé de les concilier, dans son environnement social, politique et religieux de l'Angleterre du XVIII^e siècle. Cet homme, c'est John Wesley qui, avec ses disciples appelés « méthodistes », a apporté un vivant témoignage d'« esprit œcuménique », un témoignage dont l'interpellation

se prolonge jusque dans notre actualité du XXI^e siècle.

Pour suivre la pensée et l'action de John Wesley, nous utiliserons au maximum des documents de première main, tels que son *Journal* (tenu de 1735 à 1790), ses sermons et sa correspondance.

Il est certain qu'au cours d'une soixantaine d'années, la pensée de John Wesley a pu connaître diverses évolutions, comme cela est le cas pour tout homme. Cependant, les citations que nous avons choisies, dans différents temps de sa vie, manifestent une remarquable convergence pour ce qui concerne l'importance donnée à l'esprit œcuménique, dans la confrontation entre convictions et tolérance.

Les articles qui vont suivre seront présentés en deux grandes parties :

A. La difficile relation entre convictions et tolérance

B. De l'histoire à l'actualité du XXI^e siècle

A. La difficile relation entre convictions et tolérance

... dans les relations de John Wesley avec les catholiques

Dans une Irlande à forte majorité catholique, le Réveil méthodiste pénètre en 1747, par une première visite de John Wesley. De nombreuses conversions ont lieu, chez des protestants comme chez des catholiques, ce qui suscite de violentes réactions de la part des clergés des deux confessions. L'année 1750 fut la plus pénible. À Cork, John Wesley et ses disciples durent

faire face à des foules hostiles, à des forces de l'ordre passives, à des projectiles et au saccage des lieux de réunion. Malgré ces attaques, John Wesley n'abandonne pas la partie et fera par la suite encore 40 voyages en Irlande. Ébranlé par cette explosion de haine et de violence, John Wesley réfléchit à la meilleure manière d'y faire face, et publie deux textes d'une importance capitale : « La lettre à un catholique romain » et son sermon le « *catholic spirit* » (*catholic*, dans le sens d'« universel, d'œcuménique »).

« La lettre à un catholique romain »

Voici un extrait de l'introduction de la Lettre :

« Vous avez entendu 10 000 histoires sur nous qui sommes communément appelés protestants et si vous n'ajoutez foi qu'à 1000 d'entre elles, vous devez avoir une opinion très dure à notre sujet. Pourtant cela est contraire à la règle de notre Seigneur : Ne jugez pas afin de n'être point jugés. Cela aurait, de plus, de très mauvaises conséquences, vu que cela nous inciterait à avoir nous aussi, des pensées dures à votre égard... »

... Je ne pense pas que toute l'amertume soit de votre côté. Je sais qu'il y en a de trop aussi du nôtre ; il y en a tant que je crains qu'un certain nombre de protestants soient en colère contre moi parce que je vous écris de cette manière et qu'ils disent que je vous témoigne trop d'indulgence.

Je vais donc m'efforcer de dissiper aussi calmement et paisiblement que

John Wesley (1703-1791) :

et pour notre actualité (1)

possible ce qui fait la raison d'être de votre inimitié, en vous exposant ce que sont notre foi et notre pratique, afin que vous puissiez comprendre que nous ne sommes pas tous des monstres, comme vous l'avez peut-être imaginé...».

Dans le corps de la lettre, John Wesley appelle à ne pas juger sans avoir essayé de comprendre, attire l'attention sur la différence entre «*opinions*» et «*beliefs*» ou «*essentials*» (éléments fondamentaux de la foi), relève qu'il existe suffisamment d'éléments communs dans la foi et la pratique des uns et des autres, pour qu'il soit possible de s'encourager mutuellement à l'amour et aux bonnes œuvres et il affirme, en conclusion: «...Même si nous ne pouvons pas, en toutes choses, penser de la même façon, nous pouvons aimer de la même façon. Il y a un point sur lequel personne ne peut douter un seul moment: Dieu est amour et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui».

Le sermon sur l'«esprit catholique»

Dans le sermon le «*catholic spirit*», John Wesley élargit encore cette pensée:

«Parmi les chrétiens, où sont ceux qui s'aiment les uns les autres comme Dieu nous en a donné le commandement? Que d'obstacles sur cette voie!... Tous les enfants de Dieu peuvent être unis dans l'amour et, tout en conservant les légères différences qui les distinguent, ils peuvent marcher les uns et les autres dans l'amour et les œuvres charitables».

Pour ce sermon, John Wesley avait choisi deux textes de l'Ancien Testament: 2R 10.15 et Jr 35.3-10. Ils racontent la rencontre entre Jéhu, roi d'Israël et Jonadab, patriarche d'une tribu nomade, les Récabites, qui s'intégrera dans le peuple d'Israël tout en conservant ses particularités.

John Wesley met en relief, à propos de cette rencontre, une question, une réponse et une invitation: Jéhu demande à Jonadab: «*Ton cœur est-il aussi sincère envers moi que mon cœur l'est envers le tien?*», puis, après la réponse affirmative de Jonadab, Jéhu l'invite: «*Alors, donne-moi ta main*». Sur la base des paroles de cet entretien, John Wesley adresse alors à ses auditeurs et lecteurs les exhortations suivantes:

«...que les petits points particuliers soient laissés de côté... Si ton cœur est comme mon cœur, si tu aimes Dieu et tous les hommes, je ne demande rien d'autre: donne-moi ta main...:

... aime-moi, comme un frère en Christ, un concitoyen de la nouvelle Jérusalem,...

... recommande-moi à Dieu dans tes prières,...

... provoque-moi à l'amour et aux bonnes œuvres,...

... fustige-moi amicalement, sans craindre de me reprendre dans tout ce qui t'apparaît comme volonté de l'accomplissement de ma volonté, plutôt que de la volonté de Celui qui m'a envoyé.

... Ces mêmes choses, par la grâce de Dieu, je suis disposé à les accorder moi aussi à celui qui est sincère envers moi».

Enfin, résumant sa pensée, John Wesley pose la question: mais, finalement, qu'est-ce qu'un homme animé d'un «*catholic spirit*»? Et, avec la question, il donne aussi la réponse:

«Ce sont tous ceux

** qui croient au Seigneur Jésus, quelles que soient leurs opinions,*

** qui aiment Dieu et les hommes,*

** qui, joyeux de plaire à Dieu et craignant de l'offenser, sont attentifs à s'abstenir du mal et sont zélés pour les bonnes œuvres et*

** qui portent continuellement dans leur cœur, de l'amour pour tous leurs frères».*

Les fondamentaux priment sur les opinions

L'invitation adressée aux catholiques comme aux protestants d'accorder plus d'importance aux «*essentials*», bases communes de la foi, qu'aux «*opinions*» est certes génératrice de paix. Une question qui montre la difficulté de cette démarche se pose cependant:

Existe-t-il des limites indiscutables entre «*opinions*» et «*essentials*»?

Ce qui est «*opinion*» pour les uns, peut, au contraire, être considéré comme «*essential*» pour d'autres, comme cela apparaît par exemple à propos de la question du baptême.

Alors que, pour les baptistes, le baptême des croyants, par immersion, était une condition sine qua non d'admission dans leurs communautés, les communautés méthodistes admettaient «tous ceux qui ont le désir de ➤

L'«esprit œcuménique» de John Wesley

- sauver leur âme», quelle que soit leur origine.

Pour John Wesley, loin de vouloir mettre en question la signification du baptême, les priorités étaient ailleurs que dans des discussions et polémiques sur les modalités d'administration du baptême. C'est ainsi qu'il écrit à son correspondant Gilbert Boyce, le 22 mai 1750 :

«Certains pensent que le mode d'administration du bap-

tême est déterminant pour le salut d'une personne... Je souhaiterais que leur zèle se concentre sur quelque chose de meilleur que sur la question de savoir si quelqu'un sera immergé ou aspergé. Je ne peux pas prendre la responsabilité devant Dieu de ne perdre qu'un peu de mon temps précieux. Je peux utiliser chaque heure de ce temps pour répandre son amour parmi les hommes.

Devrais-je alors, au lieu de faire cela, attaquer ou défendre telle ou telle forme de pratique ecclésiale ?

C'est à un autre service que je me sens appelé. Mon service ne doit pas produire des anglicans ou des baptistes, mais des chrétiens, des hommes et des femmes remplis de foi et d'amour».

Second volet de l'article à suivre.

Journée mondiale de prière (JMP) : vendredi 1^{er} mars 2013 – France

Cette année, la liturgie vient d'un pays européen, de la France. Des femmes de toutes les régions françaises ont travaillé, en tant que bénévoles et membres de différentes Églises : Église protestante unie, Église réformée d'Alsace et de Lorraine, Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, Église évangélique méthodiste, Armée du Salut, Église anglicane, Église catholique romaine et Action catholique générale féminine (ACGF).

J'étais étranger et vous m'avez accueilli : ainsi s'intitule la liturgie préparée par les femmes françaises pour la Journée mondiale de prière 2013. Ce titre évoque bien sûr le célèbre texte biblique du jugement dernier de Matthieu 25. Mais il fait aussi appel à une thématique très présente en France : le rapport à l'étranger. La France avait de nombreuses colonies et sa souveraineté s'étend aujourd'hui encore sur les « départements et territoires d'Outre-mer ». De nombreuses personnes venues des pays les plus divers vivent en France et marquent la société de leur empreinte.

Liberté, égalité, fraternité : la devise de la France a de nombreux liens avec le thème de la liturgie. C'est dans le pays de la Révolution, à Paris, que la Déclaration universelle des droits de l'homme a été adoptée par l'ONU en 1948. Et ces droits ne seraient pas pensables sans la connaissance des textes bibliques qui forment le cœur du message de cette liturgie.

En Suisse aussi, le thème **J'étais étranger et vous m'avez accueilli** est d'une actualité brûlante, tant dans la vie publique que dans la discussion politique. Le message prêché lors de cette célébration de la Journée mondiale de prière peut donner un tour nouveau à ces discussions. Dans la prière universelle, dans l'écoute de la Parole de Dieu et dans l'action qui en résulte, des étrangers peuvent devenir des frères et sœurs en Christ.

La collecte

La collecte de la Journée mondiale de prière est une façon très concrète de s'informer pour prier et de prier pour agir, un signe de solidarité chrétienne qu'aucune frontière nationale ou confessionnelle ne saurait arrêter. Elle est depuis le début partie intégrante de chaque célébration de la Journée mondiale de prière.

10 % des fonds servent à financer des projets dans le pays d'origine de la liturgie, c'est-à-dire la France, cette année. Le thème **J'étais étranger et vous m'avez accueilli** se reflète fortement dans les projets retenus.

Dans un premier projet, notre contribution aide à couvrir les frais de loyer de bénévoles qui vivent aux côtés de personnes touchées par la pauvreté dans les banlieues. Les bénévoles doivent construire un pont et rompre l'isolement des personnes victimes de l'exclusion.

Un second projet, œcuménique, est centré sur la prise en charge et l'accompagnement juridique des femmes et des familles lors des procédures d'asile.

Un troisième projet aide à l'intégration des réfugiés et des demandeurs d'asile provenant des pays de l'Est par des cours de langue et d'alphabétisation ainsi que par des activités artisanales.

Le quatrième projet soutenu par la Journée mondiale de prière vient en aide aux orphelins, aux filles et aux victimes de violences en Guyane française. Des cours d'informatique donnent à ces jeunes les clés du monde numérique et améliorent leurs chances de trouver un travail.

JMP, wgt.ch

L'Église méthodiste du Chili vient en aide aux migrants

Être aux côtés des indésirables

Arica, une ville située tout au Nord du Chili, est la porte d'entrée dans le pays pour les migrants en provenance de la Bolivie, du Pérou et de la Colombie. Ici, viennent des gens qui espèrent mener une vie meilleure au Chili. Mais le Chili n'est pas un pays ouvert aux migrants. L'Église évangélique méthodiste vient en aide aux migrants.

Ceux qui viennent comme immigrants au Chili doivent faire face aux préjugés et au rejet et se contenter de petits boulots.

Rien ne pousse sans irrigation

Arica est une ville désertique. La zone se compose de sable et de pierre. Rien ne pousse ici sans irrigation. La ville dépend de l'eau qui descend de l'Altiplano, des hauts plateaux de Bolivie jusque dans le pays.

Conditions de vie misérables

La plupart des migrants Lessaient de trouver un travail dans les plantations de légumes en dehors de la ville pour un salaire de misère. C'est seulement après deux ans qu'ils peuvent espérer obtenir un contrat à durée indéterminée. Pour louer un appartement, l'argent ainsi gagné ne suffit pas. Ils logent par conséquent dans des logements de fortune à la périphérie faits de brique et de broc (planches, plaques ondulées, couvertures, etc.). Il n'y a pas d'eau courante ni de latrines. Beaucoup n'ont pas d'électricité. Seule l'eau est fournie par la ville. Une famille de quatre personnes reçoit 600 litres d'eau par

semaine. Cela doit suffire pour tout.

L'épine dans la chair du gouvernement. Menace d'expulsion

Dans le cadre d'un voyage de rencontres, Connexio a visité quelques familles. Maura (photo) et sa famille viennent de Bolivie et ont vécu pendant 10 ans dans leur logis – ce n'est pas une maison à proprement parler. Parce que le gouvernement tient le bidonville de ces migrants à Arica pour une horreur, ses habitants ont été informés en novembre que la police allait procéder à leur expulsion et détruire leur campement. Parce qu'ils sont des étrangers, ils ne reçoivent aucune aide de l'État. Ils sont tout simplement sans-abri. Ils ne veulent pas pour autant revenir en Bolivie, car malgré tout, leur vie est meilleure au Chili que dans leur patrie d'origine.

Aide de l'Église

L'Église méthodiste à Arica a reconnu l'étendue des problèmes auxquels les migrants ont à faire face et gère un foyer pour eux. Elle visite les personnes dans les campements et leur fournit aide et conseils. Et pour les familles touchées par des mesures d'expulsion, elle essaie de trouver une solution. Car la seule offre que la ville a faite aux familles migrantes touchées par l'expulsion était de les transférer dans un autre campement, lequel serait détruit au bout de trois mois.

Solidarité

Connexio soutient le projet – Migrants de l'Église méthodiste à Arica par un don annuel de 6000 CHF.

CCP 87-537056-9



Carla Holmes

Algérie : création du circuit de Larbaa

 Daniel Nussbaumer,
pasteur

Quand l'Église locale passe par une croissance significative, c'est un sujet de reconnaissance. C'est le cas de la communauté de Laarba en Algérie. Le pasteur Daniel Nussbaumer en rend compte.

Samedi 20 octobre 2012 – Peu après 11 heures mon avion se pose sur l'aéroport Hari-Boumédienne à Alger. Après les formalités d'usage, contrôle des passeports, attente des bagages, c'est la sortie. Je me retrouve au milieu de la foule, toujours nombreuse, venue chercher qui un parent, qui un ami. C'est avec joie et reconnaissance que je reconnais le visage d'Abdenour venu me chercher en voiture. Après avoir chargé les valises nous nous dirigeons sans plus attendre direction Larbaa.

1 h 30 plus tard, nous quittons la route principale et en quelques

lacets nous nous élevons rapidement au-dessus de la grande retenue d'eau destinée à alimenter en eau potable la ville de Tizi Ouzou, capitale de la Kabylie. Quelques villages et kilomètres plus loin, objectif atteint.

La ville de Larbaa Nath Iraten – appelée dans le passé Fort National ou encore Fort Napoléon – compte env. 10 000 habitants. Et comme dans bien d'autres villes, beaucoup de monde dans les rues et aux environs des écoles un grand nombre d'enfants, de jeunes. En ce vendredi, jour de prière et de repos dans les pays musulmans, quelques membres de l'Église sont réunis à la station; ils sont venus pour un temps de partage et de prière.

Le culte a lieu le samedi matin. Voici quelques années le gouvernement algérien a décalé le «week-end» des jeudis/vendredis au vendredi/samedi et certaines communautés ont pris la décision de profiter du samedi pour célébrer leur culte, ce qui est le cas de Larbaa.

Dès 9 heures du matin les premiers arrivent à la station, à pied, en moto, en voiture. Certains viennent de loin, 50 km ou davantage. Un homme me raconte comment il est venu à la foi chrétienne: une voix lui a signifié que demain il devait aller à l'Église, sinon il mourra. Ne sachant où il y

en avait une, il paye le salaire journalier à un ouvrier pour le prendre avec lui pour qu'il le conduise à l'Église, et ce jour-là il acceptera et reconnaîtra Jésus, alors qu'il était musulman pratiquant.

Vers 10 h 25 (10 h 30 heure officielle du début du culte) le groupe de louange entonne les premiers chants et entraîne ceux qui sont là dans la louange à Dieu. La majorité des chants sont en kabyle, l'un ou l'autre en français ou aussi en arabe. La joie est grande et tout est chanté de tout cœur (et par cœur), les youyous des femmes retentissent continuellement. J'apporte le message sur le récit de la guérison des 10 lépreux; un seul retournera près de Jésus pour le remercier. À lui la promesse: *Va, ta foi t'a sauvé!*

Après 2 h 30 de culte, nous faisons une pause de 20 minutes (thé et biscuits sont servis dehors) et enchaînons avec une assemblée générale visant à la création avec l'Église de Larbaa d'un circuit de l'Église évangélique méthodiste. Le pasteur l'avait annoncé depuis quelques dimanches déjà et avait préparé la liste des personnes désirant devenir membre de l'Église évangélique méthodiste: environ 110 noms sont sur la liste et il s'en ajoute encore une vingtaine. C'est tous ensemble qu'ils répondent aux 4 questions traditionnelles avec acclamation et applaudissements. C'est aussi l'occasion de confirmer la mise en place et de prier pour le conseil. Joie, reconnaissance.

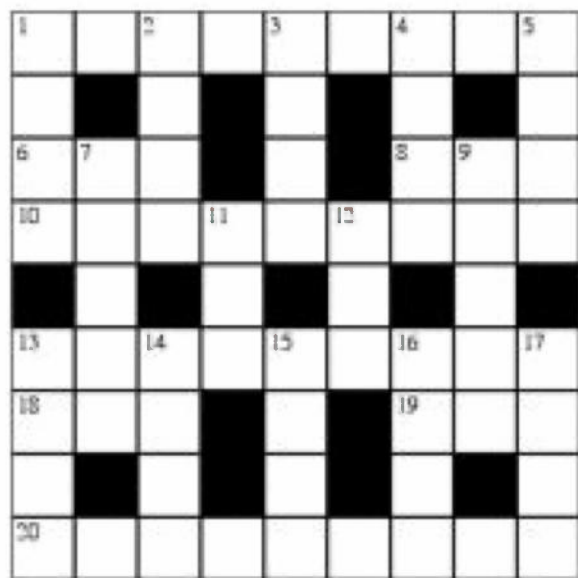
Après le culte, nous nous retrouvons tous dehors et faisons encore une photo de l'Église réunie. ■



***Vous l'attendiez, la voilà, la grille du mois
à remplir une ligne après l'autre !***

La grille du mois

J.-P. Waechter
pasteur



HORIZONTAL

1. Il n'eut pas de fils, mais des filles, dont il donna l'une à un esclave égyptien (1Ch 2.26-31)- 6. C'est là qu'Ahazia, roi de Juda, fut frappé par ordre de Jéhu et mortellement blessé (2R 9.27)- 8. La plante ainsi désignée se trouvait dans les lieux où paissaient les brebis et les gazelles (So 2.16; 4.5; 6.3)- 10. Ville ancienne à la frontière d'Issacar (Jos 19.19)- 13. Ce terme est employé indifféremment au sens propre pour les bases des constructions (Job 4.19),

des autels (Ex 29.12)- 18. Ville de Benjamin (Né 11.35) située dans une vaste plaine (6.2)- 19. Il détruisit, autant qu'il le put, les autels des dieux étrangers, les hauts lieux, et les colonnes consacrées au soleil à travers le pays de Juda (2Ch 14.3-5; 1R 22.46; 2Ch 19.3)- 20. Descen-

dant de Zérah, de la tribu de Juda; il figure sous le nom d'Étân (1R 5.11).

VERTICAL

1. Histoire d'une famille, souvent romanesque- 2. Dans la mythologie grecque, fille des Titans Cronos et Rhéa, et femme et la sœur de Zeus- 3. Le 3^e fils d'Adam et d'Ève que Dieu leur a donné pour remplacer Abel, assassiné par Caïn (Gn 4.25; 5.3; 1Ch 1.1)- 4. Appeler de loin (passé simple indicatif, 3^e per. sg)- 5. Abréviation

technique pour une hépatite stéatosique non alcoolique- 7. L'UEEMF en est une- 9. La dernière partie des sermons des Pères grecs, celle qui contient la morale- 11. Pièce de théâtre (tragi-comédie) en vers (alexandrins essentiellement) de Pierre Corneille- 12. Réaction de Sara à l'annonce de sa grossesse à venir (Gn 18.12-15; 21.6)- 13. Organe vital, souvent mentionné dans les sacrifices (Ex 29.13, 22; Lv 3.4, 10, 15; 4.9)- 14. L'obscurité- 15. Chef des sacrificateurs qui revinrent de Babylone avec Zorobabel (Né 12.7)- 16. Ville de Roumanie, ancienne capitale de la principauté de Moldavie- 17. Action de ramer.



Solution de janvier 2013

agenda

Journée de formation ouverte à tous à Colmar : le samedi 16 mars 2013

Organisée par le Carrefour des Femmes

« Agressés et en paix »

avec Pascal Keller, pasteur mennonite à Strasbourg

Thème: Comment rester et vivre en paix dans un monde marqué par la violence ?
Comment être disciple de la paix dans un monde violent ?

Lieu: Église évangélique méthodiste – 7, Rue de l'Est – Colmar (de 9 heures à 16 heures)

Prix: Libre participation aux frais (boissons et gâteaux sont offerts)

Informations: evelyne.marques@bluewin.ch – Tél. 06 78 50 64 90

Le ciel nous regarde !

 Jean-Marc Bittner,
pasteur



© Mariaud

La doyenne de notre Église, notre sœur Billie, m'a récemment relaté le témoignage suivant :

Un jour, j'étais sortie, appuyée sur ma canne, pour faire quelques courses dans mon quartier. En chemin, j'ai rencontré une dame que je connaissais et je lui ai dit ceci :

«Maintenant, quand je sors, je dois bien faire attention, je suis obligée de regarder par terre en marchant, et je ne peux plus regarder le ciel».

Cette personne m'a répondu ceci : «Mais, Madame, c'est le ciel qui vous regarde!».

Cette réponse peut évidemment être diversement interprétée, mais je pense que Billie l'a comprise ainsi : «Le ciel qui me regarde, c'est celui qui est au ciel = mon Seigneur, qui me regarde».

Dans notre vie, nous avons souvent le regard tourné vers le sol, entendez par là que nous gardons les yeux fixés sur les circonstances de notre vie, nous

regardons ou nous prévoyons les obstacles sur notre route afin de pouvoir les éviter, nous veillons à être prudents dans nos choix, nous évaluons les risques, nous anticipons, car nous redoutons les faux pas aux conséquences dommageables.

Avoir le sens du voyage et ajuster son regard vers le ciel

Mais à force de regarder la route, nous pouvons perdre le sens du voyage et rester prisonnier de nos craintes. À force de regarder à l'immédiat et au visible, nous pouvons passer à côté de ce que le Seigneur veut nous faire voir.

La prudence et la prévoyance sont certes des vertus utiles, qui nous sont données par le Seigneur, mais en ayant les yeux rivés sur ce qui nous préoccupe ou que nous redoutons, nous pouvons en oublier de regarder vers le ciel et surtout à regarder à celui qui nous regarde du ciel !

N'oublions pas les promesses du Seigneur telles que :

Le regard de l'Éternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent en sa bonté, afin de les délivrer de la mort et de les faire vivre, même en temps de famine (Ps 33.18).

Je t'instruirai et je te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi (Ps 32.8). ■